

à conserver à la France la situation privilégiée qu'elle occupe en Orient.

" Nous avons de redoutables adversaires à combattre, ajoute-t-il, des rivaux qui veulent miner notre influence et, peu à peu, nous supplanter.

" Les protestants dépensent beaucoup d'argent, mais sans grand succès, car leur culte froid et austère ne plaît pas aux populations de ce pays, avides de démonstrations extérieures.

" Ce sont les schismatiques, les Russes surtout, dont les menées sont les plus redoutables pour nous. En Syrie, il y a trois ans, ils n'élevaient dans leurs écoles que 9000 enfants ; en ce court espace de temps, ils en ont gagné 6000 de plus. Si ce progrès continue, dans dix ans, ils auront peut-être porté un coup mortel à notre protectorat.

" Heureusement, nous avons de l'avance.

" Dans les écoles dirigées par les religieux français ou par les Latins que nous patronnons, nous élevons 36,000 enfants, mais nous demeurons à peu près stationnaires. Ce n'est pas que nos religieux et religieuses soient inférieurs à leur tâche, mais nos ressources sont trop restreintes ; nous n'avons que 700,000 fr. à dépenser pour patronner et soutenir tant d'œuvres, tandis que les autres nations, la Russie en particulier, dépensent *des millions* pour favoriser leurs coreligionnaires.

" Heureusement, nos religieux, ajoute M. Constans, sont désintéressés et courageux *jusqu'à l'héroïsme*.

" Avec quelques centaines de francs, reçues chaque année, nos religieux font *des prodiges* ! Ils s'entretiennent, ils construisent des écoles, des dispensaires, des asiles ; tous les jours, et de toutes les manières, ils se dévouent sans compter, et leur *désintéressement absolu* leur concilie l'estime et la confiance de tous les Orientaux.

" Et en même temps qu'ils font œuvre de prosélytisme religieux, ils font œuvre de bons Français ; ils font connaître et aimer la France.

" Vous êtes peut-être surpris, Messieurs, nous disait-il encore, de m'entendre parler de la sorte, mais je rends hommage à la vérité. Je vous dis en toute simplicité et franchise ce que j'ai vu et entendu, ce que j'ai constaté par moi-même. En Orient, les religieux et les religieuses nous rendent *d'immenses services* ; la France se doit à elle-même de les aider et de les protéger ; le jour où elle les abandonnerait, c'en serait fait *de son prestige dans tout l'Orient*.

" Les Pères jésuites en particulier (je suis peut-être peu autorisé à faire leur éloge) exercent en Syrie une action puissante. Ils ont une université très florissante à Beyrouth ; autour de Beyrouth et dans tout le Liban, ils ont fondé plus de 130 écoles qu'ils dirigent ou inspectent, et qui leur assurent dans le pays une immense influence. Qu'ils délaissent ces œuvres, et le crédit de la France sera, dans tout ce pays, *complètement ruiné*.

— Monsieur l'ambassadeur, vous avez donc appris à les estimer ?

— Eh ! oui, je les ai vus à l'œuvre, et je suis heureux de rendre hommage à leur activité et à leur patriotisme.